

INFORMATION TO USERS

This dissertation was produced from a microfilm copy of the original document. While the most advanced technological means to photograph and reproduce this document have been used, the quality is heavily dependent upon the quality of the original submitted.

The following explanation of techniques is provided to help you understand markings or patterns which may appear on this reproduction.

1. The sign or "target" for pages apparently lacking from the document photographed is "Missing Page(s)". If it was possible to obtain the missing page(s) or section, they are spliced into the film along with adjacent pages. This may have necessitated cutting thru an image and duplicating adjacent pages to insure you complete continuity.
2. When an image on the film is obliterated with a large round black mark, it is an indication that the photographer suspected that the copy may have moved during exposure and thus cause a blurred image. You will find a good image of the page in the adjacent frame.
3. When a map, drawing or chart, etc., was part of the material being photographed the photographer followed a definite method in "sectioning" the material. It is customary to begin photoing at the upper left hand corner of a large sheet and to continue photoing from left to right in equal sections with a small overlap. If necessary, sectioning is continued again — beginning below the first row and continuing on until complete.
4. The majority of users indicate that the textual content is of greatest value, however, a somewhat higher quality reproduction could be made from "photographs" if essential to the understanding of the dissertation. Silver prints of "photographs" may be ordered at additional charge by writing the Order Department, giving the catalog number, title, author and specific pages you wish reproduced.

University Microfilms

300 North Zeeb Road
Ann Arbor, Michigan 48106
A Xerox Education Company

73-15,360

GHALI, Samir, 1939-

DEUX ECRIVAINS LIBANAIS D'EXPRESSION FRANÇAISE:
FARJALLAH HAÏK ET GEORGES SCHEHADE. [French Text].

The University of Nebraska - Lincoln, Ph.D., 1972
Language and Literature, modern

University Microfilms, A XEROX Company, Ann Arbor, Michigan

PREVIEW

DEUX ÉCRIVAINS LIBANAIS D'EXPRESSION FRANÇAISE:
FARJALLAH HAÏK ET GEORGES SCIEHADÉ

by

Samir Ghali

A DISSERTATION

Presented to the Faculty of
The Graduate College in the University of Nebraska
In Partial Fulfillment of Requirements
For the Degree of Doctor of Philosophy
Department of Modern Languages
and Literatures

Under the Supervision of Dr. Reino Virtanen

Lincoln, Nebraska

December, 1972

TITLE

DEUX ÉCRIVAINS LIBANAIS D'EXPRESSION FRANÇAISE:

FARJALLAH HAÏK ET GEORGES SCHEHADÉ

BY

Samir Ghali

APPROVED

DATE

<u>Dr. Reino Virtanen</u>	<u>September 15, 1972</u>
<u>Dr. Richard W. Tyler</u>	<u>September 15, 1972</u>
<u>Dr. Roberto Esquenazi-Mayo</u>	<u>September 15, 1972</u>
<u>Dr. Paul Schach</u>	<u>September 15, 1972</u>
<u> </u>	<u> </u>
<u> </u>	<u> </u>
<u> </u>	<u> </u>

SUPERVISORY COMMITTEE

GRADUATE COLLEGE

UNIVERSITY OF NEBRASKA

PLEASE NOTE:

Some pages may have
indistinct print.

Filmed as received.

University Microfilms, A Xerox Education Company

Que Dr. Reino Virtanen trouve ici le
témoignage de ma profonde gratitude pour
m'avoir accordé le privilège de préparer
ma thèse sous sa direction; ainsi que pour
l'aide qu'il m'a apportée en me guidant de
ses conseils tout au long de la composition
de cet ouvrage.

A Barbara

TABLE

Introduction	2
L'Influence Française au Liban.	3
Première Partie - La Trilogie des <u>Enfants de la Terre</u> de Farjallah Haik.	21
Portrait de Farjallah Haik.	22
Chapitre I - <u>Abou Nassif</u>	24
Chapitre II - <u>La Fille d'Allah</u>	43
Chapitre III - <u>Le Poison de la Solitude</u>	62
Deuxième Partie - Le Théâtre de Georges Schehadé	90
Portrait de Georges Schehadé.	91
Chapitre I - <u>Monsieur Bob'le</u>	93
Chapitre II - <u>La Soirée des Proverbes</u>	111
Chapitre III - <u>Vasco</u>	128
Chapitre IV - <u>Les Violettes</u>	146
Chapitre V - <u>Le Voyage</u>	162
Chapitre VI - <u>L'Emigré de Brisbane</u>	180
Conclusion	200
Farjallah Haik et Georges Schehadé.	201
Bibliographie.	210

INTRODUCTION

PREVIEW

L'Influence Française au Liban

Les deux grandes figures de la littérature libanaise d'expression française: Farjallah Haik et Georges Schehadé feront l'objet de notre étude. Cette littérature s'est enrichie de plus de cinq cents auteurs au cours de la première moitié du XX^e siècle. D'autre part, nous trouvons un nombre considérable d'ouvrages écrits en français par des Libanais dans presque tous les domaines culturels: théologie, philosophie, beaux-arts, histoire, géographie, sciences sociales, sciences pures, sciences appliquées.

Les auteurs libanais de langue française semblent avoir une prédilection toute particulière pour la poésie qui, plus qu'aucun autre genre, leur permet de transmettre leurs états d'âme avec charme, sensibilité et fantaisie.

Cette littérature se compose surtout de poèmes publiés par des professeurs, fonctionnaires, industriels, hommes d'affaires qui trouvent, dans la création poétique, un grand plaisir intellectuel et spirituel.

"Peuple de négociants-poètes" écrit le critique Salah Stétié, "poésie-jeu, poésie divertissement: de fort nombreux versificateurs s'y adonnent, en arabe et en français, comme ils feraient des mots croisés... Poésie facile sur laquelle pourra venir se greffer une autre poésie, plus subtile et plus profonde, mais elle aussi née du plaisir."¹

Le dramaturge Georges Schehadé et le romancier Farjallah Haïk ont eux aussi une profession qui leur permet de vivre confortablement tout en consacrant leurs loisirs à la littérature: le premier est secrétaire général de l'Ecole Supérieure des lettres, le second est dans le commerce des produits pharmaceutiques.

On pourrait se demander pourquoi un si grand nombre de Libanais n'écrivent pas en arabe; ce qui serait après tout naturel puisque la plupart des écrivains connaissent mieux leur langue maternelle. L'arabe est bien la langue

¹Salah Stétié, La Littérature Libanaise de Langue Française (Médecine de France, n° 103, Paris, 1959), p. 33.

officielle du Liban; bien que beaucoup de Libanais s'expriment parfaitement en français et préfèrent écrire dans cette langue. Voici la réponse que donna Farjallah Haïk à une revue littéraire française qui lui avait demandé pourquoi il écrivait en français:

Je considère la langue française comme une belle argile qui se prête à toutes les formes... On ne peut résister à sa belle allure, à sa souplesse, à sa clarté, je dirai même à sa désinvolture qui est pleine de séduction.²

Il convient maintenant d'ouvrir une parenthèse d'ordre historique pour expliquer la grande place que tient la culture française au Liban. Le premier contact important entre Libanais et Français remonte au XIII^e siècle, au temps des Croisades. En 1250, l'émir du Liban envoie son fils en Egypte, à la tête de cinq mille cavaliers maronites, pour venir en aide à Louis IX, roi de France (Saint Louis). Le roi fut très touché de ce geste et en remercia vivement l'émir dans une lettre datée du 21 mai 1250. L'amitié

²Cité par Maurice Sacre, Anthologie des Auteurs Libanais de Langue Française (Commission libanaise du mois de l'Unesco, Beyrouth, novembre-décembre 1948), introduction, p. 5.

qui devait unir Maronites et Croisés dura presque deux siècles. Non seulement les Libanais s'intéressèrent à la langue des Français et apprirent à la parler et à l'écrire; mais les Croisés se familiarisèrent très vite avec l'arabe: ce qui facilita grandement les relations avec leurs vassaux. Les mariages mixtes des Francs avec les Levantines consolidèrent la bonne entente entre ces deux races si éloignées à l'origine et firent régner une confiance mutuelle. Déjà à cette époque, on entendait parler sous un même toit au moins deux langues; et cela, aussi bien dans les villes que dans les villages où les Croisés s'étaient établis. Foucher de Chartres, historien français des Croisades, rapporte ce témoignage intéressant:

Occidentaux, nous voilà transformés en habitants de l'Orient! L'Italien ou le Français d'hier est devenu, transplanté, un Galiléen ou un Palestinien. L'homme de Reims ou de Chartres s'est transformé en Tyrien ou en citoyen d'Antioche...

Ici l'un possède déjà maison et domesticité avec autant d'assurance que si c'était par droit d'héritage immémorial dans le pays. L'autre a déjà pris pour femme non pas une compatriote, mais une

Syrienne, une Arménienne, parfois même une Sarrazine baptisée; et alors il habite avec toute une belle famille indigène. Nous nous servons tour à tour des diverses langues du pays, l'indigène comme le colon est devenu polyglotte et la confiance rapproche les races les plus éloignées.³

Les ordres militaires, Templiers et Hospitaliers, devaient ouvrir la voie aux missions religieuses en Orient. Cependant, ce ne sera qu'en 1535, avec la signature par François I^{er} des Premières Capitulations, que les relations entre la France et l'Empire Ottoman deviendront officielles. Ces Capitulations garantissaient certains accords commerciaux ainsi que la liberté religieuse des sujets français sur le territoire ottoman. La protection du roi de France s'étendra par la suite aux Maronites du Liban et aux Chrétiens latins d'Orient:

Ainsi naît ou plutôt renaît, oubliée depuis la fin des Croisades, une particulière vocation française; l'aspect moral prime bientôt les considérations

³Cité par Sélim Abou, Le Bilinguisme Arabe-Français au Liban (Presses Universitaires de France, Paris, 1962), p. 178.

d'intérêt qui avaient suscité la politique des Capitulations.⁴

Le protectorat catholique de la France devait encourager de nombreuses missions religieuses, presque toutes françaises, à s'installer au Liban et en Syrie. Au XVII^e siècle, sous Richelieu, les Capucins - protégés par le gouverneur du Liban, l'émir Fakhreddine - ouvrent des écoles paroissiales. Les Jésuites s'établissent au Liban en 1634 et créent un grand nombre d'écoles, de collèges et de maisons. En 1875, ils introduisent l'enseignement universitaire, avec la fondation de l'université Saint-Joseph. Cette université comprend aujourd'hui des facultés de Médecine, de Pharmacie, de Philosophie, de Théologie; ainsi qu'une Ecole dentaire, une Ecole de droit, une Ecole d'ingénieurs, un Institut de lettres orientales et un Institut de chimie. Le nombre de ses étudiants s'élève à trois mille. Les Lazaristes fondent en 1780 le collège d'Antoura: le premier établissement d'enseignement secondaire au Liban. Les Frères des Ecoles Chrétiennes bâtissent des écoles à Beyrouth et à Tripoli, les Frères Maristes à Jounieh et à Damas, pour l'enseignement des garçons. Tandis que plusieurs congrégations de religieuses

⁴Pierre Rondot, Les Chrétiens d'Orient (J. Peyronnet & Cie, Paris, 1955), p. 95.

s'occupent de l'éducation des jeunes filles: les Dames de Nazareth, les Soeurs de la Charité de Besançon, les Soeurs de Saint-Joseph, les Soeurs de la Sainte-Famille, les Soeurs de Saint-Vincent de Paul. La Mission Laïque Française s'installe à Beyrouth. Elle compte, à l'heure actuelle, une Ecole supérieure des lettres et un Centre d'études mathématiques.

Au cours de l'histoire la France, fidèle à sa politique des Capitulations, veilla sur le sort des Chrétiens du Liban. En 1860, elle envoya un Corps Expéditionnaire au Liban, sous les ordres du Général Beaufort d'Hautpoul; dans le seul but de protéger les Chrétiens que les Druzes massacraient à l'instigation de la Turquie, désireuse de diviser le Liban en factions religieuses. Plusieurs familles chrétiennes trouvèrent refuge en Egypte et s'y établirent de façon permanente. C'est sans doute à cette époque que la famille de Georges Schehadé, libanaise d'origine, s'installa à Alexandrie. Environ un siècle plus tard, la majorité de ces Libanais retournèrent dans leur patrie d'origine: le nouveau régime politique de l'Egypte ne leur accordait plus les mêmes droits et privilèges dont ils avaient joui sous la monarchie. L'intervention française de 1860 eut pour résultat de garantir l'autonomie libanaise au sein de l'Empire Ottoman. Un gouverneur chrétien fut désigné par la France et les

Grandes puissances - Russie, Grande-Bretagne, Autriche, Italie, Prusse -. D'autre part, le peuple libanais élit un conseil administratif qui partageait le pouvoir avec le gouverneur.

1918 sonna le glas de l'Empire Ottoman qui s'effondra avec fracas. Nous retrouvons encore une fois la France au Levant: la Division Navale Française de Syrie occupa le Liban le 8 octobre 1918. Le Général Gouraud fut nommé Haut-Commissaire de France en Syrie et au Liban le 21 novembre 1919. Le Patriarche Hoyek, à la tête d'une délégation libanaise, alla demander à Georges Clemenceau la protection officielle de la France pour son pays. La conférence de San Remo, en attribuant à la France le 25 avril 1920 le mandat sur la Syrie et le Liban, avait tenu compte des liens profonds qui unissaient la France aux pays du Levant. Le 1^{er} septembre 1920, le Général Gouraud annonça la création du Grand Liban: il s'étendait du Nahr-el-kébir à la frontière de la Palestine et aux sommets de l'Anti-Liban. Un drapeau libanais, d'inspiration française - bleu, blanc, rouge, avec un cèdre au milieu - consacrait la liberté de la jeune nation et l'amitié franco-libanaise; ce drapeau sera changé lors de la déclaration de l'indépendance du Liban. La constitution du 23 mai 1926 créait la République Libanaise et faisait de Beyrouth la capitale du pays; elle divisait le pouvoir entre le

parlement et le gouvernement ministériel.

La France et le Liban signèrent, le 13 novembre 1936, un traité d'Amitié et d'Alliance par lequel la France s'engageait à accorder au Liban une indépendance totale. Ce ne sera qu'en 1941 que la France Libre proclamera l'indépendance de la Syrie et du Liban.

Les Libanais, libérés de la tutelle française, continuent à aimer la France et sa langue. Ils reconnaissent leur dette envers ce pays qui leur a apporté sa culture et qui les a aidés dans les moments difficiles. Farjallah Haïk avoue qu'il est amoureux de la France comme d'une femme et ajoute:

Pour nous, la France est comme une
superpatrie. La superpatrie comme
la supernature, on ne la voit pas,
on ne sent pas sa présence. On y
croit tout simplement.⁵

Les Chrétiens surtout n'hésitent pas à faire l'éloge des Français tandis que les Musulmans leur reprochent leur influence négative. Un journaliste chrétien, Georges Naccache, s'exprime ainsi au sujet de l'influence des Jésuites français et de l'université Saint-Joseph:

⁵Farjallah Haïk, Abou Nassif (Plon, Collection Feux Croisés, Paris, 1948), introduction, p. 2.

Et c'est finalement toute l'histoire de notre renaissance intellectuelle et nationale, que celle du développement de ce collège qui, en moins de cinquante ans, devait avoir comme dépendances trois facultés, leurs instituts, leurs laboratoires et leurs bibliothèques. C'est là que furent formés les quelques centaines d'hommes - de juristes, de savants, d'ingénieurs et de médecins, - qui devaient, en trois générations, refaire du Liban un Etat et une Nation.⁶

Par contre, le rédacteur musulman, Ramadan Lawand dans un article paru en arabe dans le journal Sawt al-Uruba s'attaque avec acharnement aux Jésuites et aux Missions culturelles françaises:

Ils se sont distingués d'une façon spéciale dans l'art d'empoisonner la mentalité libanaise et de lui porter des coups bien étudiés, afin qu'ils puissent maintenir leur domination colonialiste au moins dans les milieux

⁶Abou, op. cit., pp. 203-204.

intellectuels... Ils travaillent selon un plan secret à exterminer la personnalité de l'élite intellectuelle du Liban, en l'éloignant de l'ensemble des Arabes.⁷

Les Chrétiens surtout, mais aussi la majorité des Libanais cultivés, parlent et écrivent parfaitement le français ou l'anglais. Un grand nombre d'écrivains libanais - Georges Schehadé, Farjallah Haik, Andrée Chédid, Charles Corm, Hector Klat, Michel Chiha; pour n'en citer que quelques-uns - n'ont jamais écrit qu'en français. Ils ont fait toutes leurs études dans cette langue alors que l'arabe classique n'a été pour eux qu'une seconde langue. Le Libanais parle le français ou l'arabe dialectal, à la maison. On entend souvent des personnes, même instruites, qui mélangent les deux langues le plus naturellement du monde; le résultat est parfois assez amusant. Le fait que l'enfant libanais parle l'arabe chez lui ne l'aide pas du tout dans ses études de l'arabe écrit ou classique. Cette langue est aussi loin de l'arabe dialectal que le latin du français. Chaque pays arabe a son propre dialecte; mais tous les Arabes écrivent la même langue. D'autre part,

⁷ Ibid., p. 204.

la langue classique n'a pas évolué; elle reste archaïque dans sa forme et ses concepts: ce qui rend la tâche de l'étudiant presque insurmontable. Taha Hussein, Ministre de l'Education sous le règne du roi Farouk et grand écrivain égyptien, a bien exposé ce problème culturel:

Nous voyons que la plupart de ceux qui lisent et écrivent sont incapables de s'exprimer en cette langue littéraire. Pis que cela: nous voyons beaucoup de jeunes gens, dans plus d'un pays arabe, qui croient et proclament que cette langue est devenue incapable de répondre aux exigences de la vie moderne.⁸

Beaucoup d'étudiants trouvent la langue arabe difficile et rébarbative. Cela est dû, en grande partie, au manque de méthode et de préparation des professeurs qui l'enseignent. Taha Hussein ne peut s'empêcher d'avouer que les élèves arabes préfèrent les langues étrangères à leur propre langue:

Regardez nos élèves dans les collèges secondaires, nous leur enseignons la langue arabe et nous leur apprenons une

⁸Ibid., p. 249.

ou deux langues étrangères. Dans laquelle des deux langues se cultivent ces élèves, dans laquelle s'empressent-ils de parler, comprendre et causer? Croyez-vous qu'ils se cultivent en arabe?... Croyez-vous qu'ils s'empressent de parler l'arabe littéraire, de le lire, de le comprendre? N'en est-il pas plutôt autrement?...⁹

Au Liban, le français a remplacé le syriaque - issu de l'araméen - au XIX^e siècle. Sous le Mandat, le français et l'arabe ont été les langues officielles; à la place du turc, sous la domination de l'Empire Ottoman. Avec l'indépendance du Liban, l'arabe est devenu la langue officielle du pays. Les littératures françaises et arabes ont pris leur essor vers la fin du XIX^e siècle. Les écrivains ont choisi d'écrire dans une langue ou dans l'autre, d'après leurs affinités et leur culture.

La littérature libanaise d'expression française a connu trois étapes importantes durant ses quatre-vingts ans d'existence. La première étape, de la fin du XIX^e siècle à 1920, se caractérise par des oeuvres d'inspiration

⁹Ibid., p. 250.

révolutionnaire. Les auteurs les plus représentatifs de cette époque sont: les frères Ganem - Chékri et Khalil - et Khairallah T. Khairallah. Ils avaient vécu sous la dure domination ottomane et leur désir le plus cher était d'en libérer le Liban et les pays arabes. Ils s'installèrent à Paris, où ils pouvaient plaider en toute liberté la cause du monde arabe. Khalil Ganem et Khairallah T. Khairallah le firent dans des articles qu'ils rédigèrent pour Le Figaro et Le Temps. Chékri Ganem est surtout connu pour son Antar (1910), drame en cinq actes qui symbolisait la lutte des Arabes contre le joug ottoman. Représentée avec grand succès à l'Odéon, cette oeuvre fut ensuite adaptée et jouée à l'Opéra de Paris en 1921.

La deuxième étape, de 1920 à 1945, se caractérise par des oeuvres d'inspiration patriotique. Elle comprend surtout des poètes dont les plus célèbres sont: Michel Chiha, Elie Tyane, Hector Klat et Charles Corm. Ces poètes se sont imposé une mission sacrée: celle d'épanouir la personnalité libanaise, encore mal affirmée au sortir d'une trop longue domination. Charles Corm fonda La Revue Phénicienne (1920) qui faisait paraître surtout des poèmes en prose et en vers d'inspiration patriotique, philosophique et pastorale. Cette revue aura aussi une grande influence sur les auteurs libanais de langue arabe qui, comme Saïd Akl et Salah Labakî, feront paraître de fort belles oeuvres d'inspi-

ration nationale. L'oeuvre la plus marquante de cette époque est, sans conteste, La Montagne Inspirée (1934) de Charles Corm. C'est une chanson de geste qui exalte le passé du Liban et témoigne d'une foi vibrante dans l'avenir du pays.

La troisième étape, de 1945 à nos jours, se distingue en particulier par la variété de ses thèmes et de ses genres. C'est à cette période qu'appartiennent Farjallah Haïk et Georges Schehadé. D'autres écrivains, quoique moins bien connus, méritent d'être mentionnés ici: Andrée Chédid, René Habachi, Fouad Gabriel Naffah, Laurice Schehadé (soeur de Georges).

Une liste plus complète des principaux auteurs de la littérature libanaise d'expression française sera donnée plus loin, dans la bibliographie.

L'influence française s'est non seulement exercée sur les lettres françaises au Liban; mais aussi sur les lettres arabes. Au début du XX^e siècle, un grand nombre d'écrivains libanais d'expression arabe traduisent, adaptent les grands chefs-d'oeuvre français et s'en inspirent dans leurs ouvrages.

Khalil Moutran, un des plus grands poètes arabes de ce siècle, connaissait fort bien les oeuvres de Lamartine, Musset, Vigny et Hugo. Ses poèmes d'abord empreints de romantisme, seront marqués plus tard par le symbolisme.

Dans plusieurs vers d'Elias Abi Chabki, on reconnaît l'influence de Baudelaire et de Vigny. Comme ce dernier, il a puisé aux sources de la Bible. Saïd Akl, traducteur de La Montagne Inspirée de Charles Corm, s'est souvenu dans ses poésies de Mallarmé et de Valéry. Son théâtre témoigne d'une grande admiration pour le classicisme: sa composition est racinienne et ses héros sont cornéliens.

Le roman arabe a aussi subi l'influence de la littérature française. Pourquoi?, 1931, de Fouad El Bostani nous fait penser aux romans d'analyse de Paul Bourget. Amin Naklé dans Agenda de Campagne, 1942, s'est inspiré des nouvelles d'Alphonse Daudet.

Comme on le voit donc, la littérature française a grandement inspiré les lettres arabes, au Liban, et leur a donné un nouvel essor. Cependant, les écrivains arabes ne se sont pas contentés d'imiter servilement leurs modèles, ils ont su assimiler la culture occidentale et la transposer sur le plan oriental en lui insufflant leur propre originalité.

L'Egypte a surtout produit des écrivains de langue arabe. Les quelques écrivains de langue française qu'elle possède - Gabriel Bounoure, Jeanne Arcache, etc. - sont des Chrétiens, plusieurs d'origine libanaise. L'influence française n'a donc pas été aussi forte dans ce pays qu'au Liban. D'autre part, les Musulmans étant en majorité en